

bilitation des passions; — liberté illimitée; — suppression de la propriété et communauté légale des instruments de travail et du capital. Il fut donné aux anabaptistes d'organiser de tels principes en système; de les appliquer et de les imposer pendant quinze ans à des villes comme Munster et Mulhouse... et la civilisation ne peut se rappeler sans frémir quel despotisme monstrueux, quelles abominations fleurirent sur le lit de sang où plus d'un million de citoyens s'égorgeaient pour expier de pareils attentats contre l'ordre social et l'humanité!"

La révolte de Luther donnait ainsi le jour, comme la cellule-mère, à une éclosion de révoltes dans tout l'ordre social, et il fut donné à Luther lui-même de voir avec effroi les fruits de sa rébellion. La guerre des paysans fut un essai réussi de bolchévisme, en plein seizième siècle, en Allemagne.

* * *

Écoutez encore ici le philosophe chrétien Auguste Nicolas dans un ouvrage publié en 1852 où il montre les connections du socialisme avec les hérésies qui l'ont précédé:

"Pour tout dire, Luther supprimait le principe même de toute croyance, en posant le principe exclusif du libre examen; et il plaçait le monde, sur une pente qui devait le mener nécessairement au scepticisme, au naturalisme, au matérialisme, c'est-à-dire le ramener au chaos d'où le Christianisme l'avait tiré.

"Ce chaos dans l'ordre spirituel devait nécessairement se reproduire dans l'ordre temporel, qui n'en est que la formation extérieure.

"L'homme n'a pas naturellement d'autorité sur l'homme. L'autorité n'est qu'en Dieu. Ce n'est que de là qu'elle peut descendre à des degrés divers sur la terre parmi les hommes; et c'est jusque-là que la soumission doit remonter. *L'homme est de Dieu*, comme dit fièrement Tertullien. La soumission à l'ordre surnaturel est ainsi l'âme de toute soumission. Aussi, dit excellemment M. Guizot, dès que l'homme cesse de croire à l'ordre surnaturel et de vivre sous l'influence de cette croyance, aussitôt le désordre rentre dans l'homme et dans les sociétés des hommes. Les bases de l'ordre moral et social sont profondément et de plus en plus ébranlées, l'homme ayant cessé de vivre en présence du seul pouvoir qui le surpasse réellement, et qui puisse à la fois le satisfaire et le régler.

"La chute de l'autorité dans l'ordre surnaturel entraîne ainsi la chute de l'autorité dans l'ordre social. L'homme n'a plus dès lors de droits sur l'homme; et s'il le domine, ce ne peut être que par la force. Celle-ci doit nécessairement devenir tyrannique et violente, pour obtenir une sujétion qui n'a plus d'objet moral et qui cesse d'être volontaire. La liberté, de son côté, ne consistant plus dans cette soumission volontaire à l'autorité au sein de l'ordre qui en dérive, n'est que

résistance au pouvoir dépourvu d'autorité; qu'insurrection et révolte. La supériorité, l'inégalité des conditions et des richesses, n'étant plus consacrées et justifiées par l'ordre providentiel, perdent leur raison d'être. L'égalité de nature, rendue à elle-même, entraîne l'égalité des droits en tout. Le socialisme, qui prétend régler la satisfaction de ces droits d'après les aptitudes, est lui-même trop social; et le communisme le plus sauvage (le bolchévisme) est la fin logique où le monde détaché de l'autorité doit aboutir.

"Si encore ce qui reste de Christianisme dans l'âme des peuples modernes, après qu'on en a retiré le principe d'autorité, pouvait tempérer ces désastreuses conséquences! Mais tout au contraire; il ne sert qu'à les fomenter par le sentiment de grandeur que le Christianisme a mis au fond de notre nature, qui ne permet pas aux sociétés modernes la grande ressource de l'esclavage sur laquelle vivaient les sociétés antiques, et par les notions de liberté, d'égalité et de fraternité humaine, qui, n'étant plus réglées et objectivées par la foi, deviennent aussi funestes qu'elles devaient être salutaires, font du remède le poison, et mettent la puissance même du ciel aux mains de l'enfer, pour ravager la terre".

* * *

C'est à la hauteur de ces principes, de ces vérités primordiales qu'il faut s'élever quand on veut comprendre les maux qui menacent, qui attaquent même la société. Ces vérités et ces principes sont communément connus et admis parmi les catholiques instruits et le grand pape docteur Léon XIII les a plus d'une fois rappelés dans les grandes encycliques où son génie a condensé, pour les besoins de notre époque, pour remédier aux maux présents, les enseignements salutaires de la tradition chrétienne fidèlement conservés.

Un des plus grands dangers et des plus formidables périls que court la société actuelle, disait ce grand pape, *ce sont les agitations des socialistes qui menacent de l'ébranler.*

Certes, disait-il ailleurs, *elle est assez étendue la perspective des misères qui sont devant nos yeux; elles sont assez redoutables les menaces de perturbations funestes, que nous prépare surtout la force toujours grandissante des socialistes. Ceux-ci font perfidement invasion au sein de la société. Dans les ténèbres de leur conventicules secrets comme en plein jour, par la parole comme par les écrits, ils poussent la multitude à la rébellion. Ayant secoué le joug de la religion, ils méprisent les devoirs et ne réclament que les droits; ils font appel aux foules des malheureux de plus en plus nombreuses, et que les nécessités de la vie rendent plus accessibles à leurs promesses mensongères et à leurs erreurs. Il y va du salut de la société comme de la religion; sauvegarder l'honneur de l'une et de l'autre, ce doit être le devoir sacré de tous les gens de bien.*